

LES SPÉCIFICITÉS DE LA PRATIQUE SPORTIVE DES PERSONNES SOURDES ET MALENTEN- DANTES

PAR ARNAUD REPELLIN

#9 < RETOUR D'EXPÉRIENCE >

JUIN 2020



Sportif de niveau international et amoureux des sports d'hiver, Arnaud Repellin a remporté des titres majeurs sur les pistes françaises et mondiales de ski alpin. Actuellement membre du Comité Départemental Handisport de la Drôme et moniteur de ski, il nous livre les petits secrets de l'immense univers qu'est celui des sourds. Quels sont les grands enjeux de la communication, quels liens subsistent entre les personnes sourdes, quels critères sont essentiels dans la pratique sportive ? Coup de projecteur sur le monde des sourds et ses spécificités.

SOMMAIRE

- Le parcours
- Les enjeux de la communication
- Les aspects psycho-sociaux
- La pratique du sportif sourd

1/ LE PARCOURS

> Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur votre parcours au sein de la FSSF et dans le mouvement Handisport ?

Dans ma jeunesse, vers l'âge de 16 ans, je suis entré à la Fédération Française des Sourds de France comme sportif international de ski alpin. Je pratiquais le ski depuis tout petit, mon père étant moniteur de ski j'ai rapidement baigné dans les sports d'hiver. En 1988 à Schladming (Autriche), j'ai eu la chance de participer aux premiers Jeux Européens des Sourds et de ramener trois médailles de bronze. C'est à partir de cette compétition que j'ai découvert le monde des sourds car auparavant, je pratiquais en inclusion avec les sportifs entendants (club de Saint-Pierre de Chartreuse, 12 titres de champions de France) et je n'étais pas focalisé sur la pratique sportive des sourds. Par la suite, j'ai été sélectionné pour les Jeux Mondiaux des Sourds (Deaflympics) de 1991, à Banff Lake Louise au Canada (médaille d'or et médaille d'argent), puis en 95 à Ylläs en Finlande (médaille d'or). Il y a 7 ans, je suis rentré à la FFH au Comité Handisport de la Drôme, puis j'ai été nommé membre du comité directeur de la ligue Auvergne-Rhône-Alpes handisport (AURA) et enfin, membre du bureau du Comité de Coordination des Sportifs Sourds de France (CCSSF).



2/ LES ENJEUX DE LA COMMUNICATION

> Quelles sont les différentes façons de communiquer avec des personnes sourdes (LSF, langue parlée complétée, lecture labiale...) ?

C'est un sujet très complexe car il y a plusieurs aspects à prendre en compte. On peut tout d'abord prendre en compte le vécu de la personne. La génération des années 70 par exemple (la mienne) a une plus forte capacité d'adaptation car on a dû s'habituer rapidement à la culture entendante et donc à la lecture labiale.

Pour avoir la meilleure communication possible, il est important de demander tout simplement à la personne quelles sont ses préférences ? Certains sont ce qu'on appelle « pur langue des signes », cela veut dire qu'ils utilisent presque à 100 % ce langage (il n'y a que 300 000 personnes sourdes en France qui pratiquent la LSF). Concernant la langue parlée complétée, le suivi est difficile à faire sur le nombre de personnes qui l'utilisent car il n'y a pas réellement de statistiques. L'apprentissage est d'une semaine, c'est donc bien moins long et éprouvant que celui de la LSF. Il y a tout un codage qui permet phonétiquement de comprendre la langue française (idéal pour les dictées et pour l'anglais). La LSF est le moyen le plus direct pour se faire comprendre, il n'y a aucune interprétation possible du message envoyé à l'interlocuteur.

> Comment vérifier que l'on a bien été compris ?

Il faut s'adapter à la personne que l'on a en face, le comportement ne sera pas le même si c'est un enfant ou un adulte. On peut faire répéter à un enfant, ce qui est plus compliqué pour un adulte car ça peut paraître un peu régressif. On va donc tout simplement lui demander s'il a bien compris. Une forme de gêne peut exister et le caractère naturel serait de faire semblant d'avoir compris car on a honte de faire répéter devant les autres. Tout dépend aussi du contexte où l'on se trouve. S'il y a des

entendants autour, on peut vite se sentir démuni à force de faire répéter. La vérification par écrit peut également se faire dans certaines situations. Le niveau de confiance que l'on a avec la personne à qui l'on parle permet d'avoir un niveau de communication nettement meilleur.

> Existe-t-il des freins dans la communication ? Comment les contourner ?



Les freins sont multiples ! Dans un groupe lors d'une conversation croisée, il faut que chaque participant s'exprime un par un, sinon ça peut devenir très compliqué pour la communication. Si une personne bouge beaucoup, qu'elle ne fait pas attention à la lecture labiale ou qu'elle n'articule pas très bien, ces éléments peuvent aussi être des freins. On n'y pense pas mais le port du piercing peut être un élément perturbateur. Le fait aussi de discuter avec une personne qui a les dents écartées ou une forme de

lèvre différente de celles classiques peut entraver notre compréhension, notamment au niveau de la lecture labiale.

Pour contourner tout cela, on dispose de plusieurs technologies, comme la vidéo-interprétation, les appareils auditifs pour les personnes malentendantes, les smartphones qui sont capables de traduire la voix par écrit. On a généralement besoin d'être accompagné par des outils technologiques, comme l'application Zoom avec interprète ou Accéo que l'on utilise chez Handisport. C'est une vraie révolution pour les sourds, mais la discipline reste de mise dans les temps d'échanges car il faut savoir prendre le temps d'écouter, de lire l'écran et de laisser à chacun son temps de parole et de traduction.

> Quels éléments sont mis en place pour gérer la diversité dans un groupe (mixité entendants, malentendants, sourds) ?

Il est important de pouvoir sensibiliser et de changer le regard sur le handicap. Avec mon comité, on intervient souvent dans les écoles et les entreprises afin de leur proposer des activités ludiques. L'apprentissage de base de la LSF par exemple, mais aussi des petits tests dans l'univers sportif. Une personne va communiquer en LSF et son partenaire va se mettre en situation de handicap en portant un casque pour masquer tous les sons aux alentours. Le but est de voir s'il arrive à comprendre les signes et ce qu'on lui demande de réaliser. Cet exercice, transposable avec tout type de groupes, peut être chronométré et s'effectuer en groupe, afin de voir qui est le plus réactif.

3/ LES ASPECTS PSYCHO-SOCIAUX

> Comment le sport peut aider le développement des personnes sourdes ?

Ce qui est intéressant dans le sport, c'est cette notion de leadership. Il faudrait pouvoir valoriser, un leader, un champion des sourds dans chaque milieu sportif pour montrer aux futures générations que tout est possible et qu'il faut garder espoir. Réussir à aller au-delà de ses limites par la pratique sportive, c'est démontrer qu'il n'y a pas de frontières, malgré le handicap. Je suis moniteur de ski, c'est bien la preuve que rien n'est impossible pour qui que ce soit et que le sport est un fort vecteur de développement personnel, mais aussi professionnel.



> À quoi répond le besoin de se regrouper entre sportifs sourds ?

La question est délicate car en fonction du degré de surdité, un sourd fortement atteint peut ne pas se sentir à l'aise au milieu d'un groupe de sourds à la surdité bien plus légère. Il faut sans cesse s'adapter aux autres.

Quand les sourds se retrouvent entre eux, c'est avant tout parce qu'ils sont dans la même situation. Il y a cette « culture » sourde qui est très présente, on s'épanouit, on rigole naturellement sans avoir besoin de faire de grands efforts. La barrière de la communication orale n'existe plus et ça permet d'évacuer la frustration que l'on peut avoir dans le milieu professionnel où on est majoritairement entouré de personnes entendantes.

> Comment composer avec les frustrations des sourds (notamment lié aux problèmes de communication) ?

Pour tout un chacun, il convient d'essayer de vivre comme les personnes sourdes, de se mettre à leur place afin d'en comprendre toutes les problématiques. Sur l'aspect sportif, avoir des lieux accessibles, adaptés et qu'il y ait le moins de difficultés de communication avec les entraîneurs et les coéquipiers. L'amélioration peut se faire si une personne arrive à s'adapter en utilisant la LSF, la langue parlée complétée ou même la lecture labiale. Plus la frontière va être mince, plus la personne sourde va se sentir en confiance dans sa communication avec un interlocuteur entendant.

> Quel est le principal intérêt d'une pratique entre sourds ? Celui d'une pratique mixte (sourds et malentendants/entendants) ?



C'est bien entendu l'épanouissement, le bien-être et la facilité dans la communication. Dans la pratique d'un sport collectif par exemple, l'entraîneur peut facilement donner ses consignes dans un langage que tout le monde comprendra, sans avoir besoin de passer par un interprète. J'ai joué au rugby avec des entendants, sans porter mes appareils, et j'ai eu du mal à être attentif aux injonctions de l'arbitre. Il m'est arrivé de mal appliquer les stratégies de matchs car je ne les avais pas entendues ou tout simplement pas comprises. Nous souhaitons la pratique inclusive mais le

sujet est compliqué, il faut que l'effort se fasse des deux côtés. Pour faire un petit parallèle, avant il y avait cette notion de la personne handicapée qui devait s'adapter, de nos jours la balance s'est un peu rééquilibrée et on le voit dans le sport.

4/ LA PRATIQUE DU SPORTIF SOURD

> Existe-t-il des spécificités dans l'encadrement du sportif et dans la pratique sportive ?

Officiellement, il n'y a rien qui soit diplômant dans l'encadrement fédéral des sportifs sourds. Selon les sports pratiqués, chacun s'adapte selon la demande de la personne sourde ou malentendante. C'est le cas pour les codes dans le curling, pour le matériel utilisé dans les matchs de foot, mais ce n'est pas forcément des spécificités officielles. En revanche, si nous parlons de la pratique sportive comme objectif de performance, il y a des règles précises comme le degré de la surdité pour participer aux différents championnats européens et mondiaux par exemple. En France, nous avons pris l'habitude de jouer sans les appareils auditifs afin de se conformer aux règles internationales.

> L'arbitrage s'organise de quelle manière ? Comment sont adaptés les signaux sonores ?

L'arbitrage diffère selon la pratique. Dans les sports collectifs et pour montrer qu'une décision vient d'être prise à l'aide du sifflet, l'arbitre utilise des signes visuels, des drapeaux ou des torchons. Utilisés dans le foot, on a dernièrement testé des vibreurs orientés vers le cou et placés dans le tee-shirt, pour signaler que l'arbitre a sifflé. Lors des rencontres de hockey sur glace pendant les Jeux Olympiques des sourds, quand l'arbitre siffle, des flashes lumineux s'éclairent autour de la patinoire. Le visuel détient une part vraiment importante et permet une pratique et des adaptations plus diversifiées.

Concernant les signaux sonores qui peuvent être utilisés en natation ou lors d'une course, un bouton émetteur va envoyer un signal au récepteur, ce dernier va le traduire en lumière et donner plus facilement le départ d'une course.

> Qu'est-ce qu'implique la communication entre les joueurs dans les sports collectifs ?

Être attentif à l'autre, prendre le temps de se regarder et de bien observer chaque détail. Comme on dit dans le jargon des sourds, « on écoute avec les yeux ». Pour faire le parallèle avec les joueurs valides qui vont se déplacer en regardant le ballon (au handball, basket-ball et football, etc.), pour nous ça sera bien différent. Quand on fait une passe par exemple, on ne peut pas crier « là » ou « ici », qui sont des mots très employés dans les sports collectifs. Un sourd doit donc surveiller le visage de son coéquipier, ce qu'il se passe autour de lui, le ballon, et tout cela dans un laps de temps très court. La communication non verbale est donc plus que primordiale pour avoir une coordination parfaite des gestes.



> Comment donner sa consigne et quels sont les paramètres à prendre en compte (pour que l'information passe correctement) ?

Sur un terrain, on peut travailler sur la lecture du jeu. Un geste ou un mouvement répond à une logique de suite. A l'instar des échecs, il est important d'avoir une stratégie d'avance afin d'entraîner et parfaire ses automatismes de mouvements et réflexes. On travaille beaucoup sur l'analyse vidéo, comme en ski alpin en ce qui me concerne, en regardant ses propres passages. Après visionnage d'une

séquence, on arrive mieux à comprendre et on mémorise plus facilement ses mouvements et donc l'ensemble des critères qui doit être pris en compte.

> Des problèmes d'équilibre chez les sourds ou des spécificités dans l'apprentissage moteur sont-ils décelables ?

Tout dépend du type de surdité, interne ou externe, comme par exemple le cochléaire (implant électronique qui vise à fournir un certain niveau d'audition) qui est une sorte de colimaçon en trois dimensions ou un liquide circule à l'intérieur. Si le liquide n'est pas fluide, il se peut que l'équilibre soit perturbé. C'est pour cela qu'un sourd va plutôt développer l'équilibre ou le compenser avec les yeux. S'il y a mouvement, un temps d'adaptation sera nécessaire. Pour la petite anecdote, je me souviens avoir emmené des sourds skier, leur niveau était plutôt bon. Quand le brouillard est arrivé, ils étaient un peu perdus et chutaient sur les bosses de la piste noir. Pour remédier à ce genre de situation, il est nécessaire de travailler en amont la souplesse des jambes afin de réduire la perte de l'équilibre.

// Propos recueillis par S.Grandol - Crédits photo : Grégory Picout (2019), Florent Pervillé (2017), Didier Echelard (2015).